

# HISTO – MONS



*La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul*



Lettre trimestrielle n° 40 - avril 2012

Chers adhérents,

Le samedi 31 mars, nous nous sommes réunis en assemblée générale et avons procédé au renouvellement du conseil d'administration qui vous remercie de la confiance que vous lui témoignez.

**Composition du nouveau conseil d'administration :**

Annie Beaurenaud, présidente  
Gérard Logez, vice-président  
Micheline Jean-Bart, secrétaire  
Peter Maenhout, secrétaire adjoint  
Patrick Ducrocq, trésorier  
Freddy Pourcel, web-master  
Monique Chabeau, responsable des archives et classement  
Anne-Marie Verley, responsable de la commission manifestations  
Gérard Prouvost, membre  
Marc Toutin, nouveau membre



Plusieurs adhérents continuent à consacrer du temps à l'association, notamment pour la rédaction et la mise en page de Histo-Mons, les recherches, l'accueil, les visites du fort, le classement, l'organisation des manifestations, la distribution du bulletin de l'association à domicile... ce dont je les remercie. A l'issue de l'assemblée, un jeu questions-réponses fut organisé sur la connaissance de l'histoire monsoise. Les lauréats ont reçu des chocolats. Un goûter convivial a terminé cet après-midi.

Parmi les projets, nous vous proposons **une visite guidée du cimetière du Père Lachaise** par notre spécialiste d'art funéraire Peter Maenhout, le samedi 12 mai en bus au départ du Fort de Mons. Le montant de la participation aux frais de transport est de 25 euros par personne. Vous trouverez ci-joint, l'imprimé d'inscription, les places sont bien sûr limitées, seuls les premiers règlements seront satisfaits.

Ouvert en 1804, le cimetière du Père Lachaise (du nom du confesseur de Louis XIV), est le plus important des 26 cimetières de Paris. Avec un peu plus de 43 hectares de superficie il n'est pas le plus grand de France mais le plus célèbre. En effet, alors qu'à l'origine les parisiens ne voulaient pas se faire enterrer dans ce cimetière de l'Est (nom donné à l'origine), dès 1817 avec la translation des restes présumés d'Héloïse et Abélard, de Molière et de La Fontaine, ce lieu de repos devient le lieu où les parisiens doivent se faire enterrer comme ces illustres personnages de l'histoire de France. Visiter le Père Lachaise permet donc de voir des célébrités de divers domaines, politique, arts, littérature... de différentes époques (de Balzac à Marie Trintignant) mais également des trésors artistiques (monument aux morts œuvre de Bartholomé...) souvent riches en histoires croustillantes (Barbedienne, Allan Kardec, Chopin, Delacroix, Noir...). Un musée à ciel ouvert qui ne laisse pas de marbre...

Les animations organisées dans le cadre des quartiers d'été ainsi que des Journées Européennes du Patrimoine, seront communiquées dans la prochaine édition.

A propos du bulletin n° 39, **photo sur la Saint Eloi**, notre adhérente Mlle Castille nous informe que son père **Jules Castille** qui exerçait la profession de maréchal-ferrant, rue Mirabeau, est présent sur cette reproduction, troisième personne à partir de la gauche. Cordialement,

Annie Beaurenaud

Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Histo-Mons n° 40 – page 1



## ***LE SENTIER DES GUINGUETTES AVAIT SON CHAMPION !***

Ce modeste chemin, qui existe encore de nos jours, reliait auparavant la rue Voltaire à la rue Jean-Bart qui elle-même rejoignait l'exploitation agricole Lefebvre. En outre, une petite enclave avait permis l'implantation de quelques maisons, dans ce qui était appelé les « Maisons Houzé », dans lesquelles vivaient une dizaine de familles en 1946. L'un des habitants du sentier, Emile Kinck, né en 1920, était mécanicien automobile, marié à Marthe Vandembroucke née en 1921, bobineuse ; le couple habitait au n° 3, à proximité du café « A la Renaissance », rue Voltaire. Emile passionné de vélo, participa à une course Paris-Roubaix en amateur.

**Un 14 juillet, vers 1947, lors d'une course cycliste, ce sentier a connu son heure de gloire.**

L'arrivée se trouvait rue de Lannoy à Fives : à gauche au niveau du tissage Godde-Bedin anciennement Théodore Barrois, à droite à proximité des rues Mirabeau et Malakoff à hauteur du grossiste de cycles et accessoires, chez A. Saunier. Les spectateurs étaient venus nombreux pour encourager les participants, tout le long du parcours.



*On voit sur la photo la ligne blanche de l'arrivée ; à gauche le grand bâtiment de l'entreprise textile, puis la salle des fêtes et le bouquet d'arbres du square des mères entourant la crèche municipale Barrois.*

**Félicitons le photographe qui a su tirer au centième de seconde près, le franchissement de la ligne symbolique !**

*Pour la circonstance, la population locale tant de Fives que du quartier de la Guinguette, entoure le champion du jour. Le comité organisateur lui a offert le traditionnel bouquet de fleurs réservé au vainqueur.*

*Son voisin à la casquette, probablement le second à l'arrivée, porte le maillot des cycles « Mercier ». A sa droite se tient le marchand de vélos installé près de la porte des Postes à Lille, à l'enseigne «Cycles 13 ». A gauche du deuxième coureur, en costume sombre se trouve*

*Armand Longuépez : il a tenu le café rue Eugène Jacquet à Fives, face à la rue St Gabriel, à côté du tripier. Entre les deux coureurs on voit Charles Lamertynt, dit Charlot, demeurant au 202 rue Faidherbe à Hellemmes, livreur à la brasserie du «Coq Hardi ».*

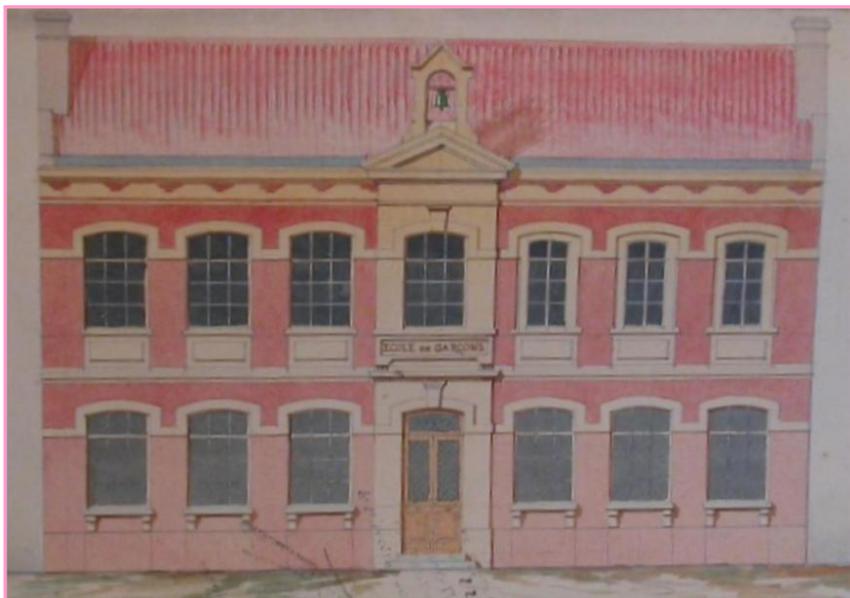


*Après la course, Emile Kinck pose près de son habitation du sentier des Guinguettes avec sa fille Chantal née en 1943. Au fond, les maisons de la rue Jean-Bart.*



*Association Historique de Mons-en-Barœul  
Texte Francis Clabaux et Annie Delatte-Regolle  
Photos et témoignage Jean Lévêque, dénombrement population 1946.  
Concours d'André Caudron, René Desmytter  
Mise en page Annie Delatte-Regolle*

# L'ÉCOLE ROLLIN DANS LES ANNEES 50



C'est en 1879 que le conseil municipal et le maire Alexandre Delemar décident de la construction d'une nouvelle école avec logement de maîtres ainsi que l'installation d'une mairie. Le site choisi sera un terrain acheté aux héritiers de Monsieur Charles Hallez, situé entre le Chemin de grande communication n° 14 (route de Roubaix, actuelle rue de Gaulle) et la rue de l'Église. Cette voie sera ensuite appelée rue de la Douane et plus tard, rue Rollin. En 1880, l'école est construite derrière la mairie mais sans le logement pour les instituteurs.

*L'architecte désigné sera M. Mahieu de Lille. Croquis du 25.07.1879.*

En comparant les différentes photos de cet édifice, on peut constater que, hormis la suppression du campanard surmontant le fronton et celle du lampadaire (certainement un bec de gaz) installé près de la porte, la façade, de toute son existence, n'a subi aucune transformation. En 1929, le conseil municipal et le maire, Monsieur De Goedt décidèrent avec d'autres travaux de restauration d'équiper l'école d'un chauffage central au gaz.



Cette école possédait quatre classes réparties sur deux niveaux, et ce, de chaque côté d'un large couloir sur les murs duquel étaient installés des porte-manteaux. Les élèves devaient obligatoirement y déposer leurs habits et pour certains leurs bérêts, couvre-chefs encore beaucoup utilisés à l'époque. Les quatre salles vastes et claires étaient identiques, celles du rez-de-chaussée ayant une issue donnant sur la cour de récréation.

Dans chaque pièce, des deux côtés de la porte d'entrée, un grand placard vitré faisait office de bibliothèque et de réserve de fournitures qui, de la plume gauloise à la boîte de gouaches, étaient toutes entièrement gratuites, offertes par l'école, et renouvelées à chaque rentrée. Au fond un tableau prenait toute la largeur du mur. Un autre, plus petit mais amovible venait se superposer. Coulisant sur un rail, il permettait de cacher des exercices préparés ou les grandes cartes murales utiles surtout pour la géographie.

Face à l'estrade et au bureau "instituteur", étaient alignées quatre rangées de cinq pupitres de deux places. Outre leur solidité, ces meubles d'école étaient pratiques car ils intégraient le banc, le plumier et inséré dans la menuiserie, l'encrier de porcelaine qu'il fallait remplir obligatoirement avec de l'encre violette. Dans la classe du directeur, le plan incliné des pupitres pouvait s'ouvrir sur le casier. Ces salles pouvaient accueillir aisément quarante élèves.

Au rez-de-chaussée, à gauche du couloir, le cours préparatoire était tenu par **Monsieur André Bléhaut**. Avec les personnages "Toto et Lili", il enseignait les rudiments de la lecture et de l'écriture. Les premiers exercices de calcul se faisaient avec des bâtonnets que l'on appelait « bûchettes ».

Année 1951 – Instituteur André Bléhaut  
Cours préparatoire

De gauche à droite,

- rang du haut :

Guy Mangez, Robert Charlon, ?, Christian Loiseau, ?, Patrick Debert, M. Bléhaut

- deuxième rang :

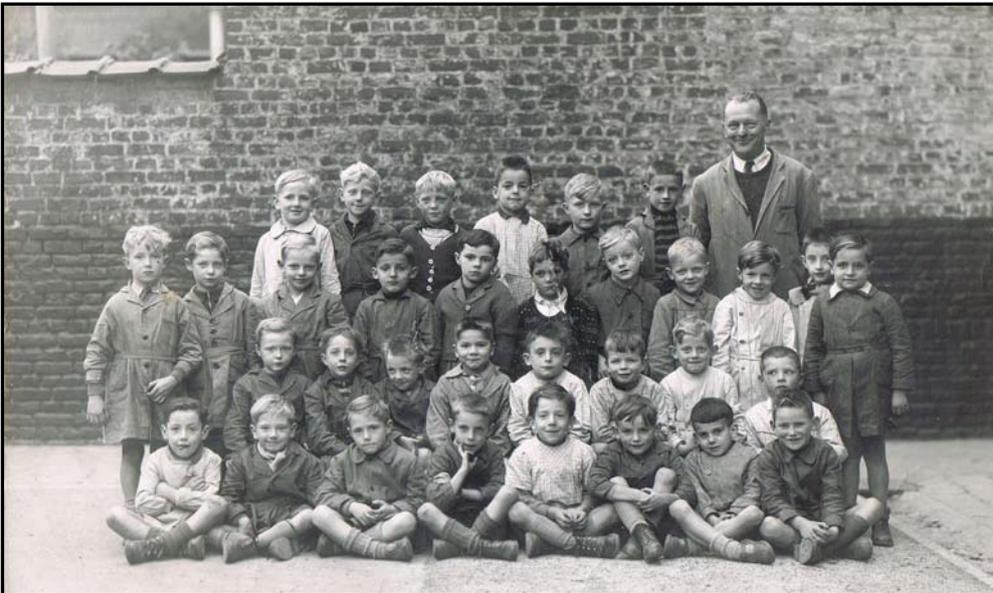
Maurice Steeland, Daniel Bruneel, Jean-Claude Delannoy, ?, Jean-Claude Ginestet, Francis Ballenghien, Jean-Pierre Van Boxel, Jean-Claude Guisgand, Bernard Pauwels, Gérard Prouvost, Daniel Coisne

- troisième rang :

Coquerelle, Raymond Grattepanche, Henri Pollez, Denis Buysse, ?, Jean-Marie Rouziau, Alain Robert, Patrick Vanhée

- assis :

?, Jean-Paul Emaille, Jean-Pierre Lagraula, Pivot, Claude Lyoen, ?, Christian Paillard, Jacques Lubin



*On remarquera que les enfants et l'instituteur portent la blouse appelée aussi pare-poussière.*

A l'étage, à gauche, se trouvait le cours élémentaire assuré par **Monsieur Heyden**. En plus de sa mission, ce jeune instituteur savait fabriquer et peindre les décors qui devaient servir aux saynètes des fêtes de fin d'année scolaire. Il était également le projectionniste quand, un samedi après-midi sur deux, les élèves avaient droit à une séance de cinéma. Strict en tant qu'enseignant, il pouvait pouffer aux facéties de Laurel et Hardi. Les écoles publiques possédaient un projecteur depuis les années 30.

Année 1948-1949 – Instituteur M. Heyden  
Cours élémentaire

De gauche à droite

- rang du haut

Daniel Bonte, Jean-Claude Brunin, Bens, Claude Derecke, ?, Roger Maes, André Gille

- deuxième rang

M. Heyden, Gérard Durieux, Gérard Corman, Yves Meurin, Debert ?, ?, Bernard Houdart, ?, Gérard Regolle

- troisième rang

Daniel Labis, Michel Secq, Noël Vandecavez, Papillon, Michel Lebreton, Moreau, Gérard Van Boxel, Jean Beudart, ?, ?

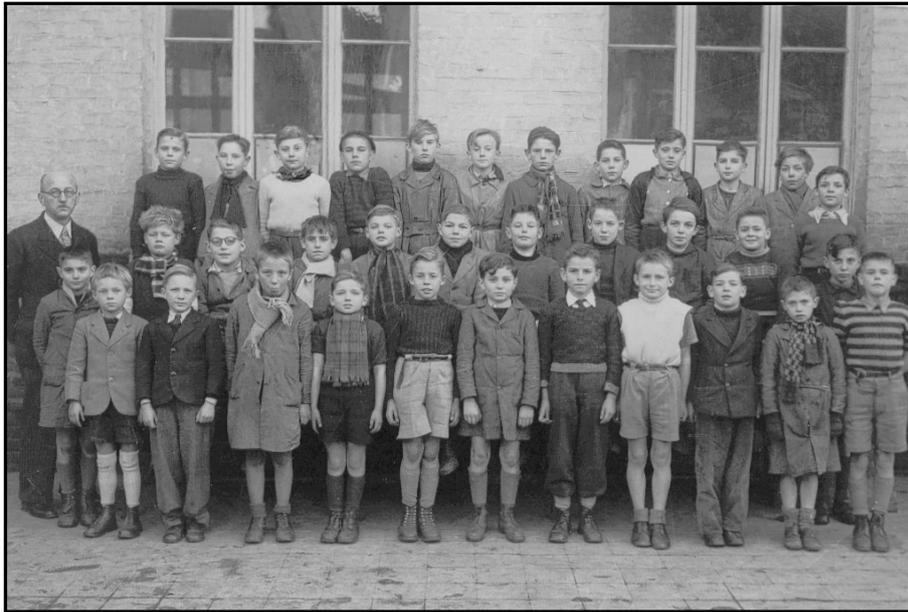
- assis

Michel Rickaert, Albert Buret, Jean-Claude Debergh, Daniel Favier, Denis Hiaulet, ?, ?, Jean Vallet



En face, c'était le cours moyen première année de **Monsieur Louis Cnudde**. Ce maître n'hésitait pas à déplacer sa classe hors de l'école pour ce que l'on appelait « les leçons de choses ». Il avait aussi imaginé et fabriqué un appareil pour les exercices de calcul mental ou de tables de multiplications. De son bureau, avec une ficelle, il actionnait un curseur sur lequel était écrit le chiffre à multiplier, additionner ou soustraire. Pour la meilleure compréhension d'un texte il était capable de dessiner au tableau, donc à main levée, tous les personnages d'une histoire.

Année 1949 – Instituteur Louis Cnudde  
cours moyen 1<sup>ère</sup> année



De gauche à droite,  
- rang du haut  
Gérard Durieux, Michel Rickaert, Jean-Claude Debergh, Jean Gille, Claude Despret, Roger Maes, Gilbert Vankelst, Michel Lebreton, ?, ?, Jean-Claude Brunin, ?  
- rang du milieu  
M. Cnudde, Jean Beudaert, ?, Debert, Albert Buret, Jean Vallet, Gérard Corman, ?, René Fauquet, ?, Lionel Hendrickx ?  
- troisième rang  
?, ?, Claude Duthoit, Bruno Hannotte, Louis Leullieux, Louis Spriet, Robert Levêque, Georges Debove, Gérard Laforce, René Codde, ?, André ...

Les cours moyen deuxième année et de fin d'études primaires étaient assurés par le directeur de l'école, **Monsieur Desespringale** qui fut remplacé en 1951 par Monsieur **Théo Lépine**.

Année 1950  
Instituteur et directeur, M. Desespringale  
classe de fin d'études

De gauche à droite,

- rang du haut :

?, Henri Weksteen, Michel Debove, Alphonse Lamare, Gérard Desmytter, Gérard Duhamel, Bernard Dumont, Daniel Bonte, Yves Defraye, René Vallet, Francis Defromont, Daniel Favier, Gérard Regolle

- rang du milieu :

M. Desespringale, Darras, Jean-Marie Defraye, Bernard Capon, Marcel Dewitte, Michel Coisne, Gaston Abraham, Pierre Emaïlle, Jean-Pierre Duflo, Roger Chapron, Yves Dewas,

- troisième rang :

Georges Dupuis, Albert Dupuis, Darras, Michel Secq, Gérard Van Boxel, Yves Meurin, Boutry, Michel Pascal, André Duthoit, Bernard Oudart, Hennequin.



*Cette classe regroupait deux cours avec des enfants nés entre 1936 et 1939.*

Ces enseignants avaient la responsabilité de présenter les candidats aux examens d'entrée des écoles d'enseignement secondaire et surtout au certificat d'études primaires qui était encore, à l'époque, un diplôme important. Beaucoup d'élèves partis vers les lycées et les collèges et qui étaient dans leur quatorzième année, pouvaient revenir réviser afin de passer cet examen. Ils étaient ainsi présentés par l'école. Avec ce programme de scolarité, et avec les quatre classes, l'élève qui ne redoublait pas passait au minimum deux ans avec le Directeur et parfois trois en cours de fin d'études si, pour diverses raisons, il n'était pas dirigé vers des établissements d'études secondaires. Cette situation donnait à l'enseignant du temps pour rattraper les jeunes en échec parfois revenus d'autres écoles.

Si Monsieur Lépine notait encore la belle écriture qui, avec ses pleins et déliés avait été longtemps un critère de sélection, ses élèves, dans leur douzième année et pour leur devoir de composition française, apprenaient à répondre à une petite annonce d'offre d'emploi. Il faut se souvenir que dans ces années, il était normal et courant d'entrer dans le monde du travail à 14 ans. Ces enseignants, appelés en d'autres temps « hussards noirs de la République » nous donnaient un autre aspect de l'autorité et de la morale, en complément de celles que nous recevions de nos parents.

Au bout du couloir on accédait à la cour de récréation. Sur la gauche le préau qui était certainement d'origine, avec son sol dallé et sa charpente apparente. Seul point d'eau de l'école, un robinet d'eau froide y était installé au dessus d'un bac en grès. On pouvait s'y laver les mains et les élèves qui avaient l'honneur de nettoyer le tableau allaient y remplir le seau. Sur le même côté, une pièce servait de débarras. Au fond, devant une palissade, il y avait un recoin où, isolés, les mains derrière le dos, devaient se tenir les élèves turbulents punis "du piquet" pendant la récréation. La punition devenait plus supportable quand le noyer qui surplombait cet espace délivrait ses fruits. Un ancien réduit à charbon et les toilettes que nous appelions cabinets séparaient l'école du jardin et des dépendances de la mairie.

A la droite de la cour, il y avait un urinoir accolé au mur mitoyen de la propriété de Monsieur Leconte, marchand de rideaux. Le peu de hauteur de cette clôture incitait certains utilisateurs de l'édicule, à lansquiner sur le lilas qui était planté juste derrière, dans le jardin du voisin. Suite aux récriminations de ce dernier, le directeur, Monsieur Lépine, dut sévir et des compétiteurs surpris en plein effort durent conjuguer "battre un record" aux seize temps.

L'exiguïté de cette cour faisait que les récréations ne pouvaient se dérouler que par deux classes à la fois pour éviter les bousculades entre grands et petits. Avant chaque rentrée dans l'établissement, les gamins s'égayaient donc dans cette rue qui aurait pu être si tranquille. Les trottoirs environnants qui étaient souvent en une sorte de cendrée faisaient de bonnes pistes quand revenait la saison des jeux de billes. Mais ce qui demeurait en permanence, c'était le jeu du "chat perché" sur les grilles de clôture de la propriété de Monsieur Maquet. Elles devaient être solides et bien scellées pour avoir supporté les générations de garnements qui s'y agrippaient en attendant le coup de sifflet de la rentrée.



Si peu d'enfants de la rue Rollin fréquentaient cette école publique, d'autres élèves venaient de quartiers éloignés. Faute de cantine et de garderie, les écoliers des quartiers de la Chapelle, de la Goulette, du Fort et même de ceux qui n'appartenaient pas à la commune, comme le Moulin Delmar et le Saint-Ghislain, devaient faire le trajet quatre fois par jour. Personne ne s'en étonnait car à l'époque, très peu de parents possédaient une voiture et il n'était pas question de venir à l'école à vélo. Ce dernier était souvent le cadeau de fin d'études primaires. Rares étaient ceux qui prenaient le tramway.

« *Bientôt, un complexe sportif et un restaurant scolaire* »  
(Photo Voix du Nord du 22.03.1986)

Le baby-boom de l'après-guerre et la construction du quartier des Sarts vont précipiter la fin de la vieille école. En 1957, les élèves déménagent dans les nouveaux locaux de Guynemer. Le bâtiment abritera alors quelque temps l'école de musique mais disparaîtra en 1986 comme l'école Notre-Dame-de-la-Treille, pour laisser place à une salle de sports et à un restaurant scolaire.

Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte René Desmytter

Photos et documents Simonne Lemaitre-Delava, Yannick Outteryck-Debergh, Alain et Gérard Robert, Michèle Vanherpe, Henri Weksteen, ADN 413045  
Concours de Bernard Capon, André Caudron, Chantal Clabaux, Liliane Gary-Vaneuil, Gérard Prouvost, Gérard Van Boxel

Mise en page Annie Delatte-Regolle

# UN CHAMP DE NAVETS

## RUE PARMENTIER

AU COURS DES ANNÉES 1930-1940 ...

Au début de la guerre il y avait rue Parmentier, face à l'épicerie-buvette de Mme Castelin, un terrain laissé à l'abandon avec dessus deux maisons dont la construction n'était pas terminée.

*Vers 1933 : sur la photo ci-contre on voit Madame Julie Cnockaert, veuve d'Octave Castelin, sur le pas de la porte de son magasin, avec à ses côtés Yvonne Courteville de l'impasse des Bas-Jardins. Madame Juliette Regolle-Jacob de la rue Parmentier, porte à bras l'un de ses enfants. Les deux jeunes garçons au béret et à la blouse, sont probablement Albert et Marcel Hantson dont la maison jouxtait l'épicerie. Après avoir été pendant de nombreuses années une boulangerie, cet établissement deviendra prochainement une agence immobilière.*



Pour nous, enfants âgés d'une dizaine d'années, c'était notre quartier général. Que de bonnes heures nous avons pu passer dans cette parcelle. Je suis certaine que tous les gosses du quartier y ont joué bien des fois.

Quand maman nous demandait « Où allez-vous ? », la réponse était toujours la même : « Au champ de navets ». Le fait que nous ne soyons pas sur la rue était une sécurité.

Le jeu préféré des garçons était le foot. Un pull de chaque côté représentait les poteaux de but. Que de bonnes parties ils ont pu faire dans ce pré, mais aussi dans les bâtiments non finis. Je les revois tous grimper sur les poutrelles en acier qui étaient à claire-voie. Le sol n'étant pas terminé, il fallait les voir se balançant comme des singes, au risque de se briser les membres.



Pour nous les filles, c'était plus calme. Nous avons trouvé dans le terrain, de grosses pierres de craie, que nous râpons. Avec de l'eau nous faisons des crèmes, des ragoûts et une multitude de plats qui, bien présentés avec de l'herbe, devaient être délicieux ! ! ! !

*Un fois terminé, le bâtiment qui était en cours de construction fut de belle importance et sa façade recouverte de briques de parement. Il se présente encore ainsi de nos jours. Il fut construit sur une parcelle appartenant à Mme Rosalie Havet-Salembier suite à la création d'un lotissement approuvé le 20.01.1933.*

En face de nos habitations, nous avons les champs et les pâtures de la grande plaine des Bas-Jardins.

*Photo vers 1954 : au premier plan, la vaste étendue dégagée permettait de voir, à droite les maisons de l'impasse des Bas-Jardins, au fond les maisons de la rue Jean Jaurès, des cheminées des usines d'Hellemmes et même la tour « Coquelicots » du quartier des Sarts.*



Les jours de vacances en été, quand les terrains étaient libres de toutes récoltes, ma mère et notre voisine, Madame Demeyer prenaient toutes deux leur panier avec laine, aiguilles à repriser et chaussettes à « rassarcir ». Nos mères étaient tranquilles, ne perdaient pas de temps, et les chaussettes étaient bien reprises.

Pendant ce temps, nous faisons voler des cerfs-volants que nous fabriquions nous-mêmes, avec des baguettes de sureau, de la colle et du papier d'emballage. La queue était faite de papillotes en papier journal. Tout cela montait parfois très haut comme les messages glissant le long de la ficelle et finissait lamentablement dans les fils électriques qui longeaient les maisons.

De plus, rue Parmentier, nous avons la ferme Boute. Avec toute l'équipe nous aimions passer derrière les étables pour jouer dans la grange, monter au sommet des bottes de paille et nous jeter dans le vide sur la balle d'avoine qui était en contrebas. Nous appelions cela « faire parachute ». Que de fois Monsieur Boute nous a pourchassés avec sa fourche. Quand il nous surprenait, c'était la cavalcade tel un vol de moineaux.



*Les ballots de paille engrangés sous le hangar de la ferme Boute; à l'arrière-plan les quelques maisons de l'impasse des Bas-Jardins et des maraîchers de la rue Hoche. Plus loin à gauche, les bâtiments de la ferme Huchette et à droite les grands arbres de la « Solitude » et le clocher de l'église St Pierre de Flers-Bourg.*

Combien d'enfants ont joué ainsi et que sont-ils devenus ? Avec le temps, beaucoup sont partis du quartier. D'autres comme moi ont quitté le Nord mais ces bons souvenirs sont si présents que je me fais une joie de vous les faire partager.

*Association Historique de Mons-en-Barœul  
Texte Madeleine Arnold dit Chapuis-Regolle*

*Photos Francis Beyens, Micheline Delhaye-Vanhaeren, Ginette Guettard-Regolle*

*Concours d'André Caudron, René Desmytter, Berthe Ribes*

*Mise en page Annie Delatte-Regolle*

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul

Responsable de publication Annie Beaurenaud, ISSN 1968-9160

Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr) ; [www.histo-mons.fr](http://www.histo-mons.fr) - Tél 06.88.04.50.86